

Un dialogue de sourds à Hanoï

Vietnam Donald Trump a abruptement mis fin à sa rencontre avec Kim Jong-un. En cause, la levée des sanctions.

Analyse Philippe Paquet

Un total fiasco. Donald Trump, qui espérait ramener de son deuxième sommet avec Kim Jong-un à Hanoï, un accord concrétisant la promesse d'une dénucléarisation nord-coréenne, a essuyé jeudi un échec si retentissant qu'il doit certainement se dire que la tentative ne méritait pas les quelque quarante heures de voyage. Le revers intervient, par ailleurs, au plus mauvais moment: un succès, sur lequel le Président tablait manifestement, aurait éclipsé les révélations désastreuses de son ancien avocat, Michael Cohen. Au lieu de quoi, les Américains en sont réduits maintenant à s'interroger un peu plus sur les déboires du chef de l'exécutif.

Mercredi soir, après une première journée d'entretiens, le Président avait pourtant affiché son optimisme, assurant, dans deux tweets quasi identiques, se réjouir de la poursuite du dialogue le lendemain. Celui-ci a, cependant, tourné court. À en croire Donald Trump, l'obstination de Kim Jong-un à obtenir la levée immédiate des sanctions qui frappent son régime (moyennant seulement la fermeture d'un site nucléaire) a mené tout droit à une impasse. *"Il y a des moments où vous devez vous en aller et c'était un de ces moments"*, a commenté le président américain pour justifier la rupture brutale des négociations.

La tournure prise par les événements était pour le moins imprévue puisque les deux dirigeants ont annulé le déjeuner qui devait leur permettre de poursuivre la discussion. Ils n'ont pas davantage procédé à une signature officielle, alors que, selon Donald Trump, un document avait été préparé. Le sommet s'est terminé sans la publication d'un communiqué conjoint, pas même le genre de texte de portée générale, rempli de bonnes intentions et vide d'engagements précis, qui avait pu faire illusion lors du sommet de Singapour, en juin dernier.

Pas de nouvelle rencontre prévue

La Maison-Blanche, qui affectait de croire qu'on irait plus loin à Hanoï, a du mal à cacher son dépit. On prétend, certes, que la relation personnelle entre Donald Trump et Kim Jong-un s'est renforcée, que les échanges ont été utiles, qu'on a même évoqué l'ouverture de bureaux de liaison. La vérité, c'est qu'on n'envisage pas de nouvelle rencontre au sommet à ce stade.

La rencontre à Hanoï avait, il est vrai, déjà été jugée prématurée par de nombreux experts, alors que les négociations menées ces derniers mois par les délégations des deux pays n'avaient livré aucun progrès significatif sur le fond. Les services de renseignement américains avaient, au contraire, estimé que les Nord-Coréens, loin de renoncer à leur arsenal atomique, s'employaient secrètement à le préserver, voire à le développer. Ils se sont bien entendu abstenus de procéder à tout nouvel essai nucléaire ou tir de missile, un écran de fumée qui a suffi à berner Donald Trump, persuadé que la "dénucléarisation" était ainsi en bonne voie. Le Président a, en outre, plus d'une fois donné l'impression qu'il se contentait de ce résultat, déclarant qu'il n'était *"pas pressé"*, alors qu'en septembre 2017, il était prêt à *"détruire totalement"* la Corée du Nord.

Une erreur de stratégie ?

Les talents de négociateur de Donald Trump (pourtant prompt à vanter, comme l'on sait, ses mérites en la matière) sont mis en cause, en particulier son attachement au "tout ou rien", là où d'aucuns pensent qu'une approche graduelle, évoluant au gré de concessions mutuelles, pourrait être plus productive. C'est, toutefois, postuler que la Corée du Nord est réellement prête à échanger la sécurité que lui procurent – ou procureront – ses armes nucléaires contre les garanties d'un hypothétique traité. Or, si tel fut jamais le cas, il est probable qu'elle a dû reconsidérer ses options après que Donald Trump eut jeté au panier l'accord conclu par son prédécesseur avec l'Iran. Un accord pourtant défendu par la Chine, la Russie et les puissances européennes.

"Kim Jong-un m'a dit qu'il n'était pas au courant et je le prends au mot."

Donald Trump

À propos des mauvais traitements infligés à Otto Warmbier, un Américain détenu en Corée du Nord et décédé peu après sa libération en 2017.